CHANTS RÉVOLUTIONNAIRES



Fédération du Nord du Parti Socialiste
Amicale des Anciens

Coll. Fondation Jean Jaurès

Coll. Fondation Jean-Jaurès

Depuis plusieurs années, de nombreux camarades souhaitaient la diffusion des textes des chansons révolutionnaires qui font partie du patrimoine collectif du mouvement ouvrier et socialiste.

Nous vous présentons dans ce recueil les chants les plus connus et les plus significatifs qui ont accompagné depuis deux siècles les luttes républicaines et ouvrières.

Cet « inventaire », outre l'intérêt personnel que chacun pourra y trouver, permet de comprendre l'évolution de ce genre, dit mineur, que constitue la chanson politique ou de contestation et de s'interroger sur sa récente disparition.

Marc Dolez

Premier Secrétaire Fédéral

Coll. Fondation Jean-Jaurès

AH ! ÇA IRA !

AH ! ça ira, ça ira, ça ira
Les aristocrates à la lanterne
AH ! ça ira, ça ira, ça ira
Les aristocrates on les pendra

Le despotisme expiera
la liberté triomphera
Ah ça ira
l'égalité partout régnera
le brigand prussien tombera
l'esclave autrichien le suivra
et leur infernale clique s'envolera

Ecrite en 1790 pour la Fête de la Fédération (sur l'air du carillon national), cette chanson eut un succès immédiat et durable. Il existe de nombreuses versions, celle-ci est la plus connue.

Coll. Fondation Jean-Jaurès

LA MARSEILLAISE

I

Allons enfants de la Patrie
Le jour de gloire est arrivé
Contre nous de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé *(bis)*
Entendez-vous dans les campagnes
Mugir ces féroces soldats
Ils viennent jusque dans vos bras
Egorger vos fils, vos compagnes

Refrain

Aux armes citoyens
Formez vos bataillons
Marchez, marchez
Qu'un sang impur
Abreuve nos sillons

II

Que veut cette horde d'esclaves
De traitres, de rois conjurés?
Pour qui ces ignobles entraves
Ces fers dès longtemps préparés *(bis)*
Français pour nous ah! quel outrage
Quels transports il doit exister?
C'est nous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage

III

Quoi des cohortes étrangères
Feraient la loi dans nos foyers!
Quoi ces phalanges mercenaires
Terrasseraient nos fiers guerriers *(bis)*
Grand Dieu ... Par des mains enchaînées,
Nos fronts sous le joug ploiraient
Des vils despotes deviendraient
Les maîtres de nos destinées!

IV

Tremblez tyrans et vous perfides
L'opprobre de tous les partis,
Tremblez ... vos projets parricides
Vont enfin recevoir leur prix *(bis)*
Tout est soldat pour vous combattre
S'ils tombent nos jeunes héros,
La terre en produit de nouveaux
Contre vous tous prêts à se battre

V

Français ! en guerriers magnanimes
Portez ! ou retenez vos coups
Epargnez ces tristes victimes
A regret s'armant contre nous *(bis)*
Mais le despote sanguinaire
Mais les complices de Bouillé!
Tous ces tigres qui sans pitié
Déchirent le sein de leur mère.

VI

Amour sacré de la Patrie
Conduis, soutiens nos bras vengeurs
Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs *(bis)*
Sous nos chapeaux que la victoire
Accoure à tes mâles accents
Que tes ennemis expirant
Voient ton triomphe et notre gloire

Le Chant de Guerre pour l'Armée du Rhin écrit et composé à Strasbourg par Claude Joseph Rouget de Lisle en Avril 1792, fut repris par les Fédérés marseillais lors de leur remontée sur Paris en juillet. Il triomphe alors sous le nom de Marche des Marseillais.

Longtemps hymne des révolutionnaires du monde entier avant d'être supplanté par L'Internationale, La Marseillaise a connu de nombreuses versions. La Marseillaise de la Paix, des mineurs, des urnes, anticléricale...

Coll. Fondation Jean Jaurès

LA CARMAGNOLE

Madame Véto avait promis *(bis)*
De faire égorger tout Paris *(bis)*
Mais son coup a manqué
Grâce à nos canonniers

Refrain

Dansons la carmagnole
Vive le son, vive le son
Dansons la carmagnole
Vive le son du canon

Monsieur Véto avait promis *(bis)*
D'être fidèle à sa patrie *(bis)*
Mais il y a manqué
Ne faisons plus de quartier

Antoinette avait résolu *(bis)*
De nous faire tomber sur le cul *(bis)*
Mais son coup a manqué
Elle a le nez cassé

Le patriote a pour amis *(bis)*
Tous les bonnes gens du pays *(bis)*
Mais ils se soutiendront
Tous au son des canons

Amis restons toujours unis *(bis)*
Ne craignons pas nos ennemis *(bis)*
S'ils viennent attaquer
Nous les ferons sauter

Oui je suis sans culotte moi *(bis)*
En dépit des amis du roi *(bis)*
Vivent les Marseillois
Les Bretons et nos lois

Oui nous nous souviendrons toujours *(bis)*
Des sans culottes des faubourgs *(bis)*
A leur santé buvons
Vivent ces bons lurons

Texte anonyme sur un air de danse d'origine provençale, né après la journée du 10 août 1792 qui marque la chute de la royauté. Il comporte 13 couplets. Repris avec d'autres paroles à la fin du 19ème siècle: la Carmagnole des mineurs, des républicains, du Parti Ouvrier

Coll. Fondation Jean-Jaurès

LE CHANT DES OUVRIERS

Nous dont la lampe, le matin,
Au clairon du coq se rallume
Nous tous qu'un salaire incertain
Ramène avant l'aube à l'enclume,
Nous qui des bras, des pieds, des mains
De tout le corps luttons sans cesse,
Sans abriter nos lendemains,
Contre le froid et la vieillesse

Refrain

Aimons-nous et quand nous pouvons
Nous unir pour boire à la ronde,
Que le canon se taise ou gronde,
Buvons *(ter)*
A l'indépendance du monde!

Nos bras sans relâche tendus
Aux flots jaloux, au sol avare
Ravissent leurs trésors perdus,
Ce qui nourrit et ce qui pare:
Perles, diamants et métaux,
Fruit du coteau, grain de la plaine;
Pauvres moutons, quels bons manteaux
Ils se tissent avec notre laine!

Quel fruit tirons-nous du labeur
Qui courbe nos maigres échines?
Où vont les flots de nos sueurs?
Nous ne sommes que des machines.
Nos Babels montent jusqu'au ciel.
La terre nous doit ses merveilles:
Dès qu'elles ont fini le miel
Le maître chasse les abeilles.

Au fils chétif d'un étranger
Nos femmes tendent leurs mamelles,
Et lui, plus tard, croit déroger
En daignant s'asseoir auprès d'elles;
De nos jours, le droit du seigneur
Pèse sur nous plus despotique
Nos filles vendent leur honneur
Aux derniers courtauds de boutique.

Mal vêtus, logés dans des trous,
Sous les combles, dans les décombres
Nous vivons avec les hiboux
Et les larrons amis des ombres;
Cependant notre sang vermeil
Coule impétueux dans nos veines;
Nous nous plairions au grand soleil,
Et sous les rameaux verts des chênes.

A chaque fois que par torrents
Notre sang coule sur le monde
C'est toujours pour quelques tyrans
Que cette rosée est féconde;
Ménageons le dorénavant,
L'amour est plus fort que la guerre;
En attendant qu'un meilleur vent
Souffle du ciel ou de la terre.

Paroles et musique de Pierre Dupont (1821-1870), chansonnier républicain, né à Lyon - date de 1846

Coll. Fondation Jean Jaurès

LA CANAILLE

Dans la vieille cité française
Existe une race de fer
Dont l'âme comme une fournaise
A de son feu bronzé la chair
Tous ses fils naissent sur la paille
Pour palais ils n'ont qu'un taudis
C'est la canaille!
Et bien j'en suis!
Ce n'est pas le pilier du bagne,
C'est l'honnête homme dont la main
Par la plume ou le marteau gagne
En suant son morceau de pain
C'est le père enfin qui travaille
Les jours et quelques fois les nuits
C'est la canaille!
Et bien j'en suis!
C'est l'artiste, c'est le bohème
Qui sans souper rime rêveur
Un sonnet à celle qu'il aime
Trompant l'estomac par le coeur
C'est à crédit qu'il fait ripaille
Qu'il loge et qu'il a des habits
C'est la canaille!
Et bien j'en suis!
C'est l'homme à la face terreuse
Au corps maigre, à l'oeil de hibou
Au bras de fer, à main nerveuse
Qui sortant d'on ne sait pas où
Toujours avec esprit vous raille
Se riant de votre mépris
C'est la canaille!
Et bien j'en suis!

C'est l'enfant que la destinée
Force à rejeter ses haillons
Quand sonne sa vingtième année
Pour entrer dans vos bataillons
Chair à canon de la bataille
Toujours il succombe sans cris
C'est la canaille!
Et bien j'en suis!
Ils fredonnaient la Marseillaise
Nos pères, les vieux vagabonds
Attaquant en quatre-vingt-treize
Les bastilles dont les canons
Défendaient la vieille muraille
Que de trembleurs ont dit depuis
C'est la canaille!
Et bien j'en suis!
Les uns travaillent par la plume
Le front dégarni de cheveux
Les autres martelant l'enclume
Et se soûlent pour être heureux
Car la misère en sa tenaille
Fait saigner leurs flans amaigris
C'est la canaille!
Et bien j'en suis!
Enfin c'est une armée immense
Vêtue en haillons, en sabots
Mais qu'aujourd'hui la vieille France
Les appelle sous ses drapeaux
On les verra dans la mitraille
Ils feront dire aux ennemis
C'est la canaille!
Et bien j'en suis!

Paroles de Alexis Bouvier et musique de Joseph Darcier, créée en 1865 et chantée par la cantatrice Bordas pour galvaniser les foules.

Coll. Formation Jean Rues

LE TEMPS DES CERISES

Quand nous en serons au temps des cerises
Et gai rossignol et merle moqueur
Seront tous en fête.
Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux du soleil au coeur.
Quand nous en serons au temps des cerises
Sifflera bien mieux le merle moqueur.

Mais il est bien court le temps des cerises
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant
Des pendants d'oreilles,
Cerises d'amours aux robes pareilles
Tombant sous la feuille en gouttes de sang.
Mais il est bien court le temps des cerises
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant.

Quand vous en serez au temps des cerises
Si vous avez peur des chagrins d'amour
Evitez les belles.
Moi qui ne craint pas les peines cruelles
Je ne vivrai pas sans souffrir un jour
Quand vous en serez au temps des cerises
Vous aurez aussi des chagrins d'amour.

J'aimerai toujours le temps des cerises
C'est de ce temps là que je garde au coeur
Une plaie ouverte,
Et dame Fortune, en m'étant offerte,
Ne saura jamais calmer ma douleur.
J'aimerai toujours le temps des cerises
Et le souvenir que je garde au coeur.

Paroles de Jean-Baptiste Clément (1867), musique d'Antoine Renard. Particulièrement reprise au retour des Communards. Publiée en 1885 dans « Chansons » avec une dédicace « à la vaillante citoyenne Louise, ambulancière de la rue Fontaine au Roi, le dimanche 28 mai 1871 ». Chantée par Barbara Hendricks, Place de la Bastille, le 10 janvier 1996, en hommage à François Mitterrand.

Coll. Fondation Jean-Jaurès

LA SEMAINE SANGLANTE

Sauf des mouchards et des gendarmes,
On ne voit plus par les chemins
Que des vieillards tristes aux larmes,
des veuves et des orphelins.
Paris suinte la misère,
Les heureux même sont tremblants,
La mode est au conseil de guerre
Et les pavés sont tout sanglants.

Oui, mais...
Ça branle dans le manche.
Ces mauvais jours-là finiront.
Et gare à la revanche
Quand tous les pauvres s'y mettront !

Les journaux de l'ex-préfecture,
les flibustiers, les gens tarés,
les parvenus par aventure,
Les complaisants, les décorés,
Gens de bourse et de coin de rues,
Amants de filles au rebuts,
Grouillent comme un tas de verrues
Sur les cadavres des vaincus

Oui, mais...
Ça branle dans le manche, etc.

On traque, on enchaîne, on fusille
Tout ce qu'on ramasse au hasard:
La mère à côté de sa fille,
L'enfant dans les bras du vieillard.
Les châtiments du drapeau rouge
Sont remplacés par la terreur
De tous les chenapans de bouge,
Valets de rois et d'empereur

Oui, mais...
Ça branle dans le manche, etc.

Nous voilà rendus aux jésuites,
Aux Mac-Mahon, aux Dupanloup.
Il va pleuvoir des eaux bénites,
Les troncs vont faire un argent fou
Et Saint-Eustache et l'Opéra
Vont se refaire concurrence
Et le bagne se repeuplera.

Oui, mais...
Ça branle dans le manche, etc.

Demain, les manons, les lorettes
Et les dames des beaux faubourgs
porteront sur leurs collerettes
Des chassepots et des tambours.
On mettra tout au tricolore,
Les plats du jour et les rubans,
Pendant que le héros Pandore
Fera fusiller nos enfants.

Oui, mais...
Ça branle dans le manche, etc.

Demain les gens de la police
Refleuriront sur le trottoir,
Fiers de leurs états de service
Et le pistolet en sautoir.
Sans pain, sans travail et sans armes,
Nous allons être gouvernés
Par des mouchards et des gendarmes,
Des sabre-peuple et des curés.

Oui, mais...
Ça branle dans le manche, etc.

Le peuple au collier de misère
Sera-t-il donc toujours rivé?...
Jusque à quand les gens de guerre
Tiendront-ils le haut du pavé?...
Jusque à quand la sainte clique
Nous croira-t-elle un vil bétail?...
A quand enfin la République
De la justice et du travail?...

Oui, mais...
Ça branle dans le manche, etc.

Une des grandes réussites de Jean-Baptiste Clément, parce que vécue par lui. Elu de la Commune, obligé de se cacher, puis exilé à Londres jusqu'en 1880. « De l'endroit où l'on m'avait recueilli et où je restais du 29 mai au 10 août 1871, j'entendais toutes les nuits des coups de fusil, des arrestations, des cris de femmes et d'enfants. C'est la réaction victorieuse qui poursuivait son oeuvre d'extermination »

Coll. Fondation Jean-Jaurès

ELLE N'EST PAS MORTE !

On l'a tuée à coups d'chassepot
A coups de mitrailleuse,
Et roulée dans son drapeau
Dans la terre argileuse.
Et la tourbe des bourreaux gras
Se croyait la plus forte.

Refrain
Tout ça n'empêch'pas Nicolas } *bis*
Qu'la Commune n'est pas morte!

Comme faucheurs rasant un pré,
Comme on abat des pommes,
Les Versaillais ont massacré
Pour le moins cent mille hommes
Et ces cent mille assassinats
Voyez ce qu'ça rapporte

On a bien fusillé Varlin,
Flourens, Duval, Milière,
Ferré, Rigault, Tony Moilin,
Gavé le cimetière.
On croyait lui couper les bras
Et lui vider l'aorte

Ils ont fait acte de bandits
Comptant sur le silence
Ach'vé les blessés dans leur lit
Dans leur lit d'ambulance.
Et le sang inondant les draps
Ruisselait sous la porte.

Les journalistes policiers
Marchands de calomnies
Ont répandu sur nos charniers
Leurs flots d'ignominies.
Les Maxim'Ducamp, les Dumas,
Ont vomi leur eau-forte.

C'est la hache de Damoclès
Qui plane sur leur tête.
A l'enterr'ment de Vallès
Ils en étaient tout bêtes.
C'était qu'on était un fier tas
A lui servir d'escorte!
C'qui prouve en tout cas Nicolas } *bis*
Qu'la Commune n'est pas morte!

Bref, tout ça prouve aux combattants
Qu'Marianne a la peau brune,
Du chien dans le ventre et qu'il est temps
D'crier: Vive la Commune!
Et ça prouve à tous les Judas
Qu'si ça marche de la sorte
Ils sentiront dans peu
Nom de dieu
Qu'la Commune n'est pas morte. } *bis*

Paroles d'Eugène Pottier (1816 - 1867) membre de la Commune, sur un air à la mode « T'en fais pas Nicolas » de Parizot; chantée en commémoration de la Commune, au lendemain de l'enterrement de l'écrivain Jules Vallès (février 1885) et à la veille de la chute du cabinet de Jules Ferry.

Coll. Fondation Jean Jaurès

L'INSURGE

1

L'insurgé, son vrai nom c'est l'homme
Qui n'est plus la bête de somme
Qui n'obéit qu'à la raison
Et qui marche avec confiance
Car le soleil de la science
Se lève rouge à l'horizon

Refrain

Devant toi, misère sauvage
Devant toi, pesant esclavage
L'insurgé se dresse,
Le fusil chargé

2

On peut le voir aux barricades
Descendre avec les camarades
Riant, blaguant, risquant sa peau
Et sa prunelle décidée
S'allume aux splendeurs de l'idée
Aux reflets pourpres de son drapeau

3

En combattant pour la Commune
Ils savent que la terre est une
Qu'on ne doit pas la diviser
Que la nature est une source
Et le capital une bourse
Où tous ont le droit de puiser

4

Il revendique la machine
Il ne veut plus courber l'échine
Sous la vapeur en action
Puisque l'exploiteur à main rude
Fait instrument de servitude
Un outil de rédemption

5

Contre la classe patronale
Il fait la guerre sociale
Dont on ne verra pas la fin,
Tant qu'un seul pourra sur la sphère
Devenir riche sans rien faire
Tant qu'un travailleur aura faim

6

A la bourgeoisie écoeurante
Il ne veut plus payer de rente
Combien de milliards tous les ans!
C'est sur vous, c'est sur votre viande
Qu'on dépèce un tel dividende,
Ouvriers, mineurs, paysans

Ecrite par Eugène Pottier en 1885 pour le journal bruxellois « L'Insurgé », mise en musique par Pierre Degeyter et non Henri Ghesquière comme on l'a souvent mentionné dans le Nord

Coll. Fondation Jean-Jaurès

L'INTERNATIONALE

Debout ! les damnés de la terre !
Debout ! Les forçats de la faim !
La raison tonne en son cratère,
C'est l'éruption de la fin.
Du passé faisons table rase.
Foule esclave, Debout ! Debout !
Le monde va changer de base:
Nous ne sommes rien, soyons tout !

Refrain
C'est la lutte finale
Groupons-nous et demain
L'Internationale
Sera le genre humain *(bis)*

Il n'est pas de sauveur suprême:
Ni Dieu, ni César, ni tribuns,
Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes !
Décrétons le salut commun !
Pour que le voleur rende gorge.
Pour tirer l'esprit du cachot.
Soufflons nous-mêmes notre forge.
Battons le fer quand il est chaud !

L'Etat opprime et la loi triche;
L'impôt saigne le malheureux;
Nul devoir ne s'impose au riche;
Le droit du pauvre est un mot creux.
C'est assez languir en tutelle,
L'Egalité veut d'autres lois
« Pas de droits sans devoirs, dit-elle
Egaux, pas de devoirs sans droits »!

Hideux dans leur apothéose,
Les rois de la mine et du rail
Ont-ils jamais fait autre chose
Que dévaliser le travail ?
Dans les coffres-forts de la bande,
Ce qu'il a créé s'est fondu,
En décrétant que l'on lui rende,
Le peuple ne veut que son dû.

Les rois nous saoulaient de fumées,
Paix entre nous, guerre aux tyrans !
Appliquons la grève aux armées
Crosse en l'air et rompons les rangs !
S'ils s'obstinent, ces cannibales,
A faire de nous des héros,
Ils sauront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux !

Ouvriers, paysans nous sommes
Le grand parti des travailleurs;
La terre n'appartient qu'aux hommes
L'oisif ira loger ailleurs.
Combien de nos chairs se repaissent
Mais si les corbeaux, les vautours
Un de ces matins disparaissent,
Le soleil brillera toujours.

Paroles d'Eugène Pottier, musique de Pierre Degeyter, chansonnier lillois. Publiée en 1887 dans Chants Révolutionnaires. Chantée pour la première fois à Lille, dans le quartier Saint-Sauveur par la Lyre des Travailleurs, la chorale du Parti Ouvrier Français (Jules Guesde). Chantée par Henri Ghesquière à la clôture du congrès socialiste de la salle Japy (8 décembre 1899) reprise ensuite dans tous les congrès nationaux et internationaux.

Coll. Fondation Jean Jaurès

LES CANUTS

Pour chanter « Veni Creator »
Il faut porter chasuble d'or *(bis)*
Nous en tissons pour vous
Gens de l'Eglise,
Mais nous pauvres canuts
N'avons point de chemises.
Nous sommes les canuts
Nous allons tout nus.

Pour gouverner, il faut avoir
Manteau et ruban en sautoir *(bis)*
Nous en tissons pour vous
Grands de la terre,
Mais nous pauvres canuts,
Sans drap on nous enterre.
Nous sommes les canuts
Nous allons tout nus.

Mais notre règne arrivera
Quand votre règne finira *(bis)*
Nous tisserons alors
Le linceul du vieux monde
Car on entend déjà
La révolte qui gronde.
Nous sommes les canuts
Nous n'irons plus nus

Paroles et musique d'Aristide Bruant, crée en 1894 lors de l'Exposition de Lyon.

Gloire au 17ème

Légitime était votre colère
Le refus était un grand devoir
On ne doit pas tuer ses père et mère
Pour les grands qui sont au pouvoir
Soldats, votre conscience est nette
On n'se tue pas entre Français
Refusant d'rougir vos baïonnettes
Petits soldats, oui, vous avez bien fait !

Refrain
Salut, Salut à vous
Braves soldats du dix-septième
Salut, braves pioupious
Chacun vous admire et vous aime
Salut, salut à vous
A votre geste magnifique
Vous auriez, en tirant sur nous,
Assassiné la République

Comm' les autres vous aimez la France
Oui, j'en suis sûr, même vous l'aimez bien
Mais sous votre pantalon garance
Vous êtes restés des citoyens.
Car la patrie, c'est avant tout sa mère,
Celle qui vous a donné le sein
Et mieux vaut même aller aux galères
Que d'accepter d'être son assassin

Espérons qu'un jour viendra en France
Où la paix, la concorde régnera.
Ayons tous au coeur cette espérance
Que bientôt ce grand jour viendra.
Vous avez jeté la première graine
Dans le sillon d'l'humanité
La récolte sera prochaine
Et ce jour-là, vous serez tous fêtés.

Paroles de Georges Montéhus. Musique de R. Chantegrelet et P. Doubis.
Origine: la Révolte viticole du midi en 1907 à l'appel du Dr. Ferroul, Maire socialiste de Narbonne et du dirigeant viticole Marcellin Albert. Elle culmina le même jour à Narbonne (5 morts, Place-de-la-Mairie) et à Béziers où le 17ème de ligne déposa les armes et fraternisa avec les viticulteurs (20 juin 1907)

Cour Fondation Jean-Jaurès

LE DRAPEAU ROUGE

Les révoltés du Moyen-Age
L'ont arboré sur maints beffrois.
Emblème éclatant du courage,
Toujours il fit pâlir les rois.

Refrain
Le voilà, le voilà, regardez!
Il flotte et fièrement il bouge
Ses longs plis au combat préparés,
Osez, osez le défier,
Notre superbe drapeau rouge,
Rouge de sang de l'ouvrier (bis)

Puis planté sur les barricades
Par les héros de Février
Il devint pour les camarades,
Le drapeau du peuple ouvrier.

Sous la Commune, il flotte encore
A la tête des bataillons.
Et chaque barricade arbore
Ses longs plis taillés en haillons

Noble étendard des prolétaires
Des opprimés soit l'éclaireur
A tous les peuples de la terre
Porte la Paix et le Bonheur

Ecrit à Berne en 1877 pour la commémoration de la Commune par Paul Brousse, le futur leader de la tendance « possibiliste » du Parti Ouvrier, ancien Communard, alors en exil (« Hymne au drapeau rouge »). La chanson fut publiée en France en 1885 puis en 1887 par Achille Le Roy, sans nom d'auteur et fut remaniée par Le Roy puis par Lucien Roland (vers 1910).

LA JEUNE GARDE

1
Nous somm's la jeune France
Nous somm's les gars de l'avenir
Elevés dans la souffrance
Oui nous saurons vaincre ou mourir
Nous travaillons pour la bonn' cause
Pour délivrer le genre humain
Tant pis si notre sang arrose
Les pavés sur notre chemin

Refrain
Prenez garde! Prenez garde !
Vous les sabreurs, les bourgeois,
Les gavés (et les curés)
V'là la jeun'garde, v'là la jeun'garde
Qui descend sur le pavé
C'est la lutte finale qui commence
C'est la revanch' de tous les meurt-de-faim
C'est la révolution qui s'avance
Et qui sera victorieuse demain
Prenez garde ! Prenez garde !
V'là la jeun'garde !

2
Enfants de la misère,
De forc' nous sommes les révoltés
Nous vengerons nos mères
Que des brigands ont exploitées;
Nous ne voulons plus de famine
A qui travaille il faut des biens,
Demain nous prendrons les usines
Nous somm's des homm's et non des chiens

3
Nous ne voulons plus de guerre
Car nous aimons l'humanité
Tous les hommes sont nos frères
Nous clamons la fraternité
La république universelle
Empereurs et rois tous au tombeau !
Tant pis si la lutte est cruelle
Après la pluie le temps est beau

Paroles de Georges Montehus. Musique de Saint Gilles - 1910
« Chanson sociale » dédiée à la jeunesse révolutionnaire

Fondation Jean-Jaurès

LE METINGUE DU METROPOLITAIN

1

C'était hier, samedi jour de paye
Et le soleil se levait sur nos fronts
J'avais déjà vidé plus d'une bouteille
Si bien qu'j'm'avais jamais trouvé si rond.
V'là la bourgeoise qui s'ramène sur le zingue
Feignant qu'elle dit, t'a donc lâché l'turbin
Oui j'réponds car je vais au métingue
Au grand métingue du Métropolitain. } *bis*

2

Les citoyens dans un élan sublime,
Etaient venus guidés par la raison,
A la porte on donnait ving-cinq centimes,
Pour soutenir les grévistes de Vierzon.
Bref à part quat' municipaux qui chlinguent
Et trois sergots déguisés en pékins,
J'ai jamais vu de plus chouette métingue
Que le métingue du Métropolitain } *bis*

3

Y'avait Basly, le meneur indomptable,
Camélinat, l'orgueil du parti.
Qu'étaient tous deux grimpés sur une table
Pour déposer la question sur le tapis.
Mais tout à coup on entend du bastringue
C'est un mouchard qui veut faire son malin
Il est venu pour troubler le métingue
Le grand métingue du Métropolitain } *bis*

4

J'y bondis dessus et tandis qu'il rouspète
D'un grand coup d'poing, j'y enfonce
son chapeau
Il déguerpit sans demander son reste
En faisant signe aux gardes municipaux
A la faveur de c'que j'étais brind'zingue
On m'a conduit au poste le plus voisin
Et c'est ainsi qu'a fini le métingue
Le grand métingue du Métropolitain } *bis*

5

Morale

Peuple Français, la Bastille est détruite
Mais y'a toujours des prisons pour tes fils
Souviens-toi bien des héros de Quarante-huit
Qu'étaient plus grands qu'les ceusses du jour
d'aujourd'hui
Car c'est toujours l'pauvre ouvrier qui trinque
C'est lui qu'on fourre en prison pour un rien
C'est pourtant lui qui fait marcher le bastringue
Le grand bastringue du Métropolitain } *bis*

Ecrite par Mac Nab

Coll. Fondation Jean-Jaurès

AU-DEVANT DE LA VIE

Ma blond', entends-tu dans la ville
Siffler les fabriqu's et les trains ?
Allons au-devant de la vie
Allons au-devant du matin

Refrain
Debout ma blond' ! Chantons au vent !
Debout amis !
Il va vers le soleil levant
Notre pays

La joie te réveille, ma blonde
Allons nous unir à ce choeur
Marchons vers la gloir' et le monde
Marchons au devant du bonheur

Et nous salu'rons la brigade
Et nous sourirons aux amis
Mettons, en commun, camarades
Nos plans, nos travaux, nos soucis

Dans leur triomphant' allégresse
Les jeunes s'élancent en chantant
Bientôt une nouvelle jeunesse
Viendra au-devant de nos rangs

Amis, l'univers nous envie
Nos coeurs sont plus clairs que le jour
Allons au-devant de la vie
Allons au-devant de l'amour.

Paroles de Jeanne Perret - Musique de Dimitri Chostakovich (1932) pour le film soviétique « Contre plan ». Chanson fétiche du Front Populaire, chantée en particulier par les jeunes des Auberges de Jeunesse

GIROFLE, GIROFLA

Que tu as de beaux champs d'orge,
Giroflé, girofla
Ton verger de fruits regorge
Le bon temps est là
Entends-tu ronfler la forge
Giroflé, girofla
L'canon les fauchera *(bis)*

Que tu as la maison douce,
Giroflé, girofla
L'ombre y dort, la fleur y pousse,
L'bonheur y viendra !
Voit la lune qui devient rousse,
Giroflé, girofla
L'avion la brûl'ra ! *(bis)*

Que tu as de belles filles
Giroflé, girofla
Dans leurs yeux, où le ciel brille,
L'amour descendra !...
Sur la plaine on se fusille
Giroflé, girofla
L'soldat les viol'ra *(bis)*

Que tes fils sont forts et tendres
Giroflé, girofla
C'est plaisir de les entendre,
A qui chantera
Dans huit jours on va t'les prendre
Giroflé, girofla
L'corbeau les mang'ra ! *(bis)*

Tant qu'y aura les militaires;
Soit ton fils, soit le mien,
On n'verra, par tout' la terre jamais
Rien de bien !
On t'tuera pour te fair' taire,
Par derrièr', comme un chien:
Et tout ça pour rien !
Et tout ça pour rien !

Paroles de Rosa Holt. Musique de Henri Goublier. Créée en 1937 au Caveau-de-la-République et reprise en 1950 par Yves Montand.

Coll. Fondation Jean-Jaurès

LE CHIFFON ROUGE

Accroche à ton coeur
Un morceau de chiffon rouge
Une fleur couleur de sang,
Si tu veux vraiment
Que ça change et que ça bouge
Lève-toi car il est temps.
Allons droit devant
Vers la lumière
En montrant le poing et en serrant les dents
Nous réveillerons la terre entière
Et demain nos matins chanteront

Compagnon de colère
Compagnon de combat
Toi que l'on faisait taire
Toi qui ne comptait pas
Tu vas pouvoir enfin le porter
Le chiffon rouge de la liberté
Car le monde sera ce que tu le feras
Plein d'amour, de justice et de joie

Accroche à ton coeur
Un morceau de chiffon rouge
Une fleur couleur de sang
Si tu veux vraiment
Que ca change et que ça bouge
Lève toi car il est temps.

Tu crevais de faim dans ta misère
Tu vendais tes bras pour un morceau de pain
Mais ne crains plus rien
Le jour se lève
Et il fera bon vivre demain

Créée en 1977 par Michel Fugain lors d'une fête au Havre et reprise par les mineurs de Lorraine et la C.G.T..

Coll. Fondation Jean-Jaurès

CHANGER LA VIE

Les voix des femmes et les voix des hommes
Ont dû se taire beaucoup trop longtemps
Ne croyons plus aux lendemains qui chantent
Changeons la vie ici et maintenant
C'est aujourd'hui que l'avenir s'invente
Changeons la vie ici et maintenant

Prendre la parole
Décider nous-mêmes
Libérer nos vies des chaînes de l'argent
Ecrire notre histoire à la première personne
Etre enfin des hommes et non des instruments

France socialiste puisque tu existes
Tout devient possible ici et maintenant

Ne versons plus au nom de leur puissance
Notre sueur, nos larmes, notre sang
Les travailleurs travaillent pour la France
Pas au profit de quelques possédants
Pour partager les fruits de l'abondance
Changeons la vie ici et maintenant

Prendre la parole
Décider nous-mêmes
Libérer nos vies des chaînes de l'argent
Faire du bonheur notre monnaie courante
Maîtriser la science et dominer le temps

France socialiste puisque tu existes
Tout devient possible ici et maintenant

Il nous faudra reprendre en main nos villes
Qui ne sont plus que des ghettos géants
Où le printemps n'a plus le droit d'asile
Où meurent les vieux, les arbres, les enfants
C'est dans nos propres murs qu'on nous exile
Changeons la vie ici et maintenant

Prendre la parole
Décider nous-mêmes
Libérer nos vies des fleuves de ciment
Pour ne plus mourir de l'air que l'on respire
Et pour pouvoir vieillir auprès de nos enfants

France socialiste puisque tu existes
Tout devient possible ici et maintenant

Un siècle meurt, un millénaire commence
Plus de prisons, de cages et de camps
Tendons la rose rouge de l'espérance
Aux opprimés de tous les continents
L'histoire est là qui nous offre une chance
Changeons la vie ici et maintenant

Libérer la femme
Libérer l'école
Donner la parole aux frères émigrants
Ecrire notre histoire à la première personne
Etre enfin des hommes et non des instruments

France socialiste puisque tu existes
Tout devient possible ici et maintenant

Composée par Mikis Theodorakis et Herbert Pagani en 1977 pour le Congrès de Nantes et en vue des législatives de 1978.

Coll. Fondation Jean-Jaurès

Liste des Chansons

	Page
Ça ira	3
La Marseillaise	4
La Carmagnole	5
Le Chant des Ouvriers	6
La Canaille	7
Le Temps des Cerises	8
La Semaine Sanglante	9
Elle n'est pas morte	10
L'Insurgé	11
L'Internationale	12
Les Canuts	13
Gloire au 17ème	13
Le Drapeau Rouge	14
La Jeune Garde	14
Le Métingue du Métropolitain	15
Au devant de la Vie	16
Giroflé, Girofla	16
Le Chiffon Rouge	17
Changer la Vie	18

Coll. Fondation Jean-Jaurès